

Joseph Beaude, Un philosophe Tourlavillais

L'été nous donne l'occasion de rencontrer quelques Tourlavillais « expatriés » qui reviennent l'espace de quelques jours ou quelques semaines pousser une visite à la famille et aux amis demeurés dans notre presqu'île. C'est le cas de Joseph Beaude, issu d'une vieille famille locale, qui se plaît à nous livrer quelques éléments de sa biographie partagée entre l'histoire des sciences, la recherche, Descartes et Malebranche. Un brin de philosophie pour attaquer la rentrée ne peut pas nuire...

Joseph Beaude est né en 1933, rue Étienne Dolet à Tourlaville. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants, bien connue des Tourlavillais. Très jeune, il a été scolarisé quelques mois dans une école locale mais la guerre fait que la famille doit trouver refuge à Saint-Pierre-Eglise où Joseph, tant bien que mal compte tenu des événements, poursuit son apprentissage scolaire. Puis c'est l'exode vers Le Teilleul, dans le sud Manche, jusqu'à la fin des hostilités. À la libération la famille Beaude retrouve Tourlaville mais malheureusement, Joseph est atteint d'une primo-infection pulmonaire et les méde-

cins conseillent aux parents d'éloigner leur aîné du climat du bord de mer. Dès 45, il quitte Tourlaville et n'y reviendra plus y vivre, sauf pendant les vacances durant lesquelles il retrouve les amis et organise les centres de loisirs de la paroisse des Mielles à Gouberville. C'est à Agneaux, près de Saint-Lô, au collège tenu par les Oratoriens que les parents décident de scolariser le fiston. Elève brillant et sérieux, notre Tourlavillais est admis au grand séminaire de Coutances où il commence par deux années intensives de philosophie. Nous sommes le premier novembre 1954 et c'est le moment que choisit Joseph Beaude, en résiliant son sursis, pour remplir ses obligations militaires. Bien mal lui en prit car c'est précisément à cette date que les événements se précipitent en Algérie. L'armée a besoin d'hommes et doit former des cadres. C'est ainsi que la nouvelle recrue est presque obligée de devenir officier de réserve avant de partir dans un bataillon de tirailleurs algériens d'octobre 55 à mai 57, date de sa libération. À son retour en France, Joseph ne rejoint pas le grand séminaire de Coutances, mais préfère le séminaire de l'Oratoire près de Paris pour y faire ses trois années de théologie. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1961 et il lui est demandé de poursuivre ses études de philosophie à la Sorbonne. Il y suit les cours des plus grands intellectuels du vingtième siècle, Raymond Aron, Paul Ricoeur, éminents professeurs de la célèbre université parisienne ainsi



Joseph Beaude, le penseur

qu'Henri Gouhier, Académicien, qui sera membre du jury des deux thèses de Joseph Beaude.

Ecarter les Cartésiens

L'année suivante, il est nommé professeur de philo au séminaire de l'Oratoire ; il y restera trois ans, au terme desquels, le séminaire ayant fermé, on l'envoie à Strasbourg. Là, il est devancé par un article qu'il a publié dans la revue de l'Oratoire qui déplaît aux enseignants de la faculté de théologie, où il aurait pu devenir enseignant. Au contraire, tout est fait pour l'en écarter. Cet article s'intitule « Vers le tout-autre », ouverture pour une a-théologie. Il propose d'essayer de penser Dieu comme absolument autre, ce que ne fait pas la théologie. Il rédige alors sa thèse de troisième cycle qui s'intitule : « Contribution à l'histoire de l'idée de nature. Histoire critique des pratiques superstitieuses » du R.P. Le Brun, oratorien du XVIIème siècle qui applique le rationalisme cartésien au rejet des superstitions.

Or, le principe essentiel énoncé par Descartes dans sa recherche scientifique et philosophique est le doute. C'est en cela qu'il prend le contre-pied des enseignements de la scolastique toujours en vogue en ce début de dix-septième

siècle. Lorsque Descartes publie « le discours de la méthode » ou « le monde », traité de physique critiquant la scolastique, il ouvre un doute sérieux sur les dogmes, superstitions et croyances ancestrales reconnues par le clergé. Autrement dit, s'intéresser à la méthode Descartes n'est pas toujours du meilleur effet.

L'expérience alsacienne n'est pas concluante et notre Tourlavillais souhaite quitter l'Alsace. Il est envoyé en qualité d'aumônier à l'école de chimie de Lyon et prépare en même temps sa thèse d'état de doctorat ès lettres et sciences humaines sur « la crise culturelle au début du dix-septième siècle et le problème de Dieu. » Le sujet est différent du précédent mais le recoupe partiellement car Descartes est plus que jamais présent dans cette réflexion philosophique qui finalement conduira Joseph Beade à renoncer à la carrière ecclésiastique pour postuler au C.N.R.S, centre national de recherche scientifique en 1970. Sa candidature est agréée par la commission de philosophie et l'une de ses premières missions consiste à procéder à la révision des tomes de la correspondance de René Descartes dont l'édition de référence de ses œuvres a été publiée au début du vingtième siècle.

Quand deux Tourlavillais se rencontrent...

Retraité du C.N.R.S en 1998, Joseph Beade demeure depuis de nombreuses années à Trévoux, à environ vingt cinq kilomètres au nord de Lyon. Cette ville est riche d'une histoire passionnante. Plusieurs imprimeurs y avaient leur atelier et imprimaient en par-

ticulier les Mémoires de Trévoux, rédigées par les Jésuites du collège Louis Legrand à Paris au dix-huitième siècle. A l'époque, Trévoux était la capitale de la principauté de Dombes qui bénéficiait d'un statut indépendant du royaume de France auquel cette principauté n'a été rattachée qu'en 1762.

La retraite n'a pas freiné les ardeurs du chercheur, bien au contraire, et Joseph Beade poursuit inlassablement ses écrits et ses publications. Actuellement, il travaille à la réédition commentée de « l'héxaméron rustique » de François Lamothe Levailler, l'un des premiers membres de l'Académie Française, précepteur du duc d'Anjou, frère du roi Louis XIV. L'Hexaméron dont le titre s'inspire du Décaméron de Boccace, évoque la réunion de six conférenciers pendant six jours à la campagne qui se moquent des mœurs de leur époque et des savants trop sérieux. Cet ouvrage de philosophie ironique, réunit les trois sages antiques renouvelées au dix-septième siècle : le scepticisme, le cynisme- c'est à dire l'opposition aux conventions sociales dans le sens philosophique du terme- et l'épicurisme.

Mais le philosophe est aussi amateur éclairé de poésie. C'est d'ailleurs lors du jury du prix Verso à Theizé en Beaujolais que Joseph Beade, membre du jury, a rencontré Michel Besnier, autre poète romancier du pays. Peut-être nos deux Tourlavillais ont-ils échangé à cette occasion des histoiresde Tourlavillais Comme quoi à Tourlaville, on apprend aussi bien à être poète que philosophe.

J.J.B

Lhermitte «Le Capitaine Bravoure»

Jean-Paul Bonami



C'est en consultant le dictionnaire biographique illustré du Calvados et de la Manche édité à la fin du dix-neuvième que notre historien tourlavillais, Jean-Paul Bonami, a découvert la vie et l'œuvre oubliées d'un grand marin manchois né à Coutances-1766 1826-, un certain « Lhermitte, le capitaine bravoure. » Issu d'une famille aisée, Jean Lhermitte choisit à quatorze ans de se porter volontaire dans la Royale et traversera toutes les mers du monde et tous les régimes politiques de son époque. Il sera élevé à la haute distinction de baron d'Empire en octobre 1810 puis préfet maritime de Toulon en juin 1811. Une carrière remarquable de bravoure, de dévouement et d'abnégation qui en fit l'un des marins les plus méritants de sa génération.

Dix ans après son décès, en 1836, une commission nommée par le roi Louis-Philippe choisit six cent cinquante huit officiers généraux de l'empire destinés à être inscrits pour l'éternité sous les voûtes de l'arc de triomphe dont la construction venait de s'achever. Parmi les vingt cinq marins ainsi hautement distingués figure le nom de Jean Lhermitte.

Après trois années de recherches, Jean Paul Bonami nous gratifie de la biographie d'un personnage local quelque peu oublié. Avec Lhermitte, l'auteur tourlavillais signe ainsi son troisième ouvrage historique après « le docteur Payerne, pionnier de l'aventure sous marine » et « Hortense Schneider, la diva d'Offenbach. »

J.J.B

Ouvrage en vente en librairie
et sur www.romillat.fr